

Cathy Sablé, Alison Gourvès-Hayward, Elena Baynat Monreal, Mercedes Burtuuta Cavero, *De nouvelles stratégies relationnelles dans un monde connecté. Une approche linguistique et interculturelle*, Paris, Presses des Mines, Collection Livres opinions, 2022.

© Presses des MINES – TRANSVALOR, 2021

60, boulevard Saint-Michel – 75272 Paris Cedex 06 – France

presses@mines-paristech.fr

www.pressedesmines.com

ISBN : 978-2-35671-695-8

© Photo de couverture : Dépôt légal : 2022

Achevé d'imprimer en 2022 (Paris)

Cette publication a bénéficié du soutien de Carnot M.I.N.E.S.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

De nouvelles stratégies relationnelles
dans un monde connecté

Une approche linguistique et interculturelle

Collection Livres opinions

- Étienne Fouquerey
Seine-Aval – Mantex : se réinventer face à la déprise industrielle
- Collectif DESIR,
Transformations pédagogiques et numériques dans l'enseignement supérieur ;
- Franck Guarnieri, Aurélien Portelli, et Aïssame Afrouss
L'accident de Fukushima Dai Ichi – Volume III
- Pierre-Anroïne Chardel, Sophie Bretesché, Carine Dartguypeyron, et Thibault de Swarte
Transition industrielle et organisations émergentes : Péblique en question
- Elisabeth Bourguinat
De la culture à l'esprit libre
- Gabriel Chesneau
Notre École
- Camille Metz et Sandrine Robert
Coordonner le système de santé par le numérique
- Ambroise Margot et Adrien Manchon
L'industrie bio française
- Sophie Bretesché, Bénédicte Geffroy et François De Corbière
E-bureautique
- Philippe Janet
Éducation française, l'heure de vérité
- Marie Goyon, Franck Dahlem et Bernard Guy
ASLC 2016 – Quatrièmes ateliers sur la contradiction
- Yves Malier
Reconnecter la formation à l'emploi
- Jean-Eric Aubert
Cultures et systèmes d'innovation
- Philippe Le Guern
Où va la musique
- Isabelle Queval
Du souci de soi au sport augmenté
- Sophie Bretesché
Le changement au défi de la mémoire
- Eric Przyśwa, Franck Guarnieri, Sébastien Travadel, Christophe Martin, Aurélien Portelli et Aïssame Afrouss
L'accident de Fukushima Dai Ichi, le récit du directeur de la centrale Volume II – Sans
- Bernard Le Buaneç,
Les OGM – Pourquoi la France n'en cultive plus
- Arnaud Zohou
La médiation scientifique
- F. Guarnieri, *L'accident de Fukushima Dai Ichi, Le récit du directeur de la centrale – Volume 1 – L'incertainssement*
- Pierre-Étienne Girardot et Yann Song
Les retraités : oubliés et inutilés ?
- Dominique Nouvelllet
Spartax. Pionnier du capital investissement français
- Malo Carton et Sanny Jazaceli
Et la Chine s'est éveillée
- Pierre-Anroïne Chardel, Brigitte Frelier-Kahn, Jan Spurr
Espace public et reconstruction du politique
- Fantine Lefèvre, Bogdan Popescu, *Le Crowdfunding à la française*
- Carl Diérassi,
La Science au théâtre
- Julien Barnu et Amine Hamouche
Industrie du tourisme
- Édouard Hatton, Sophie Leroumel, Arthur Scirl,
Hôpital, Vers une réforme réussie
- Samia Buisine, Benoit Jouffon, Benoît Malapert,
Les fonds souverains
- Aurélien Gay, Marc Gilta,
Le système électrique européen
- Bernard Guy,
Douzièmes ateliers sur la contradiction

Catherine Sablé, Alison Gourvès-Hayward,
Elena Baynat Monreal, Mercedes Eurrutia Caverro

De nouvelles stratégies relationnelles dans un monde connecté

Une approche linguistique et interculturelle

Préface

Martine A. Pretceille, professeur émérite des universités

Il nous faut partir d'un constat. Nos sociétés sont structurellement et durablement marquées par la pluralité et la diversité non seulement culturelle, mais aussi économique et sociale. On assiste à une hétérogénéisation de fait, liée à la mondialisation et à la technologisation des contacts. C'est une diversité exponentielle dans un monde ultra connecté et technicisé. Au sein de chaque groupe, voire même au sein de chaque individu, on note une complexité de plus en plus forte. L'hétérogénéité est devenue le dénominateur commun de tous les groupes, que ceux-ci soient nationaux, sociaux, ethniques ou d'une autre nature. Chaque individu, même le plus casanier, est, par ses lectures, par la télévision, par internet, etc., en contact avec le monde entier. L'étranger devient quotidien et proche. Comment traiter cette diversité tout en évitant de sombrer dans une logique différentialiste, séparatiste et communautariste ?

La première erreur consiste à diviser cette hétérogénéité en une addition d'homogénéités. C'est l'hypothèse multiculturaliste. La diversité est alors appréhendée à partir d'un découpage en unités présentées comme homogènes mais qui finalement ne sont que des homogénéités artificielles et arbitraires car construites sur des *a priori*.

Le second élément de réponse réside dans la nécessité d'apprendre à ne plus penser en termes de différences ou de catégories. Le concept de culture doit être repensé car, en réalité, la culture n'est que variation, changement, labilité et dynamique. C'est ce que les anthropologues appellent une culture bariolée, créolisée, mélangée. La culture est baroque. Ainsi, le concept même de culture perçue comme structure, culture comme système, comme catégorie est devenu inopérant car il renvoie à quelque chose de statique, à la notion de différence et de catégorisation. Les catégorisations s'effectuent sur des critères qui n'ont pas de pertinence comme par exemple le nom, le faciès, la religion ? Ces différents éléments de caractérisation sont de plus en plus mêlés.

Dès lors, l'invité est claire, il nous faut apprendre à penser la pluralité et la diversité selon un autre paradigme : entre la mosaïque et le melting-pot, il ne faut pas choisir mais au contraire, innover, repenser l'hétérogénéité et le complexe, non pas à partir des notions de norme et de structure mais à partir de celles de marge, de passage des frontières, d'échange, de chemin de traverse, de diagonale... La complexité actuelle du tissu social s'explique par des processus de méliange, de bricolage et d'acclacuration réciproque.

Apprendre à penser cette diversité labile et mouvante, apprendre à penser la tension entre singularité et universalité sont des impératifs liés à la diversification

et à la mondialisation du quotidien. La plupart des travaux procèdent par éviction du principe d'altérité au profit d'études sur la culture qui conduisent à une connaissance par catégorisation, description et identification. Conscience d'autrui et connaissance d'autrui sont alors confondues. Confusion dommageable sur les plans scientifique et éthique car ce type de connaissance n'épuise pas le sujet et n'atteint au contraire que des sujets figés. L'accentuation du principe de différenciation réintroduit la question des valeurs comme condition de reconnaissance d'autrui.

L'objectif est d'apprendre à interpréter et à comprendre les informations culturelles qui sont ambiguës car elles sont manipulées par les acteurs et les locuteurs. Il s'agit d'apprendre à passer du stade descriptif à la compréhension des processus en s'appuyant sur des savoirs mêlés, sur ce **qu'Ed.** Glissant appelle « la créolisation des cultures », c'est-à-dire sur l'imaginaire d'une identité-relation et non sur l'imaginaire d'une identité-racine.

L'approche interculturelle est une tentative de réponse dans la mesure où elle pose comme principe fondateur la reconnaissance de la singularité mais aussi de l'universalité de chacun. L'interculturel ne correspond ni à un état, ni à un objectif mais à une démarche, à un mode d'analyse de la diversité. C'est le regard qui confère à un objet, à une situation, le caractère d'interculturel. Ainsi, selon la nature de l'objet, on évoquera, une pédagogie interculturelle, une communication interculturelle, etc. L'usage de l'adjectif « interculturel » pour désigner un projet politique, social ou éducatif relève d'un glissement de sens car il ne suffit pas de reconnaître le caractère pluriel de la société, il faut aussi énoncer, dans le même temps, les modalités de sa prise en compte. Les divergences voire les désaccords se situent essentiellement à ce niveau. Le préfixe « inter » de « interculturel » indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes et les individus, interactions elles-mêmes situées dans un contexte politique, social, économique, historique.

Le préfixe « inter » du terme « interculturel » indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités. Ainsi, si le pluri-, le multi- culturel s'arrêtent au niveau du constat, l'interculturel opère une démarche, il ne correspond pas à une réalité objective. C'est l'analyse qui confère à l'objet étudié et analysé un caractère « interculturel ». Ainsi, selon la nature de l'objet, on évoquera une pédagogie interculturelle, une communication interculturelle, des relations interculturelles..., notions qui ne deviennent légitimes qu'à condition de les appréhender à partir d'une approche interculturelle. Les expressions comme « société interculturelle », « dialogue interculturel », etc. sont en fait des abus de langage car elles s'appuient sur une confusion entre l'objet et l'analyse. Dans la perspective interculturelle, à la vision d'une culture comme ordre, comme système succède celle d'une culture comme action, comme communication. L'individu n'est plus seulement le produit de sa culture, mais il la construit, il l'élabore en fonction de stratégies diversifiées, selon

les besoins et les circonstances et ce dans un cadre marqué par la pluralité ce qui multiple d'autant les sources et les références. L'orientation interculturelle est en ce sens une autre manière d'analyser la diversité culturelle, non pas à partir des cultures prises comme des états, comme des entités indépendantes et homogènes mais à partir des processus, des interactions selon une logique de la complexité, de la variation (et non des différences).

Le concept central de l'interculturel n'est pas la culture, mais l'altérité. En effet, le concept de culture ne permet pas de penser la diversité culturelle. On assiste de plus en plus à des formes de manipulations des faits culturels par transgression, métissage, bricolage. La culture s'appréhende non pas à partir de constructions *a priori*, ou encore de modèles totalisants et essentialistes mais à partir d'actions, de pratiques qui sont autant de formes discursives, qui sont autant de moyens d'imposer une relation. En ce sens l'évocation d'un trait culturel est davantage le symptôme d'une situation, des relations entre des individus ou des groupes que le signe d'une appartenance à un groupe donné. La distinction entre multiculturalisme et interculturelisme se situe dans ce changement de perspective. Il s'agit d'un problème dont la nature est éminemment éthique et non pas simplement fonctionnelle ou cognitive.

L'interculturel implique donc une recherche du noyau de sens. C'est pourquoi, l'interculturel n'est pas seulement une méthode, c'est aussi une ontologie non pas au sens d'une théorie *a priori* mais d'une ontologie qui se construit au fur et à mesure de l'observation et de l'éluclaidation du rapport à autrui. L'objectif est donc d'apprendre la rencontre et non pas d'apprendre la culture de l'Autre, apprendre à reconnaître en autrui, un sujet singulier et un sujet universel. Ce n'est pas sur la nature des choses, des hommes ou des faits, qu'il faut porter le regard mais sur la manière dont ils se donnent à voir, sur leurs présentations, sur leurs représentations. Les attributs, les caractéristiques d'autrui ne sont que le reflet spéculaire du «Je». Il s'agit de rechercher des fragments, des traces. L'approche interculturelle pose l'interaction comme fondamentale. C'est l'Autre qui est premier, et non pas sa culture.

Ces différents questionnements appellent à la définition d'un humanisme, d'un humanisme du divers pour tenir compte des défis lancés par la complexification et l'hétérogénéisation croissantes du tissu social.

Introduction

Cathy Sablé

À l'heure des conflits, des pandémies, des fissures il nous semble fondamental de faire appel aux concepts de Martine A. Pretceille (cf. préface) face aux défis du XXI^e siècle, le monde est entré dans phase adaptation nécessaire, les modalités relationnelles ont évolué et les interactions *via* les réseaux se multiplient. Une perspective interculturelle, telle que la définit Martine Pretceille, ancrée dans la rencontre, dans la communication devient essentielle. Dans ces relations adaptées et ces interactions variées, ce monde ouvert et connecté, l'aspect linguistique ne peut être négligé : les enseignants de langues n'y auraient-ils pas un rôle fort à jouer ?

Les auteur(e)s de cet ouvrage visent à questionner et illustrer l'évolution des dimensions relationnelles, tout d'abord dans une approche interculturelle puis dans l'observation de leurs conséquences pédagogiques, notamment en cours de langues.

Dans la première partie seront interrogés les éléments conceptuels de l'interculturel.

Partie 1 : L'interculturel en question face aux écrans

- Altérité et écrans : une rencontre encore possible (Alice Delvert) ? Complexification de nos sociétés et processus d'interactions : un voyage vers la simplicité, différente de la simplification réductrice, permettra de mieux appréhender cet équilibre fragile du « distanciel et du présentiel » (Alison Gourvès-Hayward, Juñica Babić *et al.*).
- Catégorisation ou ouverture à travers les médias numériques ? Najat Zaoudi, Chloé Roy Orenes, interrogent les discours véhiculés par ces espaces virtuels, qu'il s'agisse de commentaires sur les femmes musulmanes ou sur un ex roi d'Espagne : y perçoit-on la reconnaissance de l'Autre comme « sujet singulier et (...) universel » pour reprendre les propos de la préface ? Espaces virtuels favorisant « la culture bariolée, créolisée » ou jouant sur les intérêts économiques, politiques et rejetant tout métissage ? À travers deux univers très différents, le lobbying agro-alimentaire et les sociétés civiles africaines, Cécile Marchal, Mathieu Ahoton et Cathy Sablé analyseront les nouvelles stratégies relationnelles dans le marketing et le politique mises en œuvre *via* les connexions.

Les enseignants-chercheurs et formateurs sont au cœur de cette évolution éducative nécessaire en ces temps troubles, c'est pourquoi la deuxième partie de cet ouvrage s'inscrit dans une approche didactique et pédagogique, avec cette question essentielle : comment les enseignants du XXI^e siècle peuvent-ils encore former à l'interculturel ?

Partie 2 : Pédagogie et linguistique

- Plurilinguisme et diversité : l'intercompréhension ne serait-elle pas un facteur favorisant la perspective interculturelle (Mercedes Eurrutia Cavero) ? Il est d'ailleurs intéressant de remarquer le plurilinguisme de cet ouvrage dans lequel plusieurs auteurs ont choisi de ne pas écrire dans leur langue maternelle ! Diversité linguistique mais aussi diversité des accents dans le monde anglophone qui apparaît comme une belle opportunité pour faire appréhender l'hétérogénéité de nos sociétés, comme le montrera Aimée Johansen ?
 - Numérique et pédagogie : les enseignements linguistiques du XXI^e siècle peuvent profiter des nouvelles technologies, que ce soit pour approfondir des savoirs (Céline Meyran Martinez) ou pour « apprendre la rencontre » (Martice Preccelle, Préface) ainsi que nous le présentent Manuel Gomez Campos et Nataly Tcherepashenets.
 - Vers un idéalisme humaniste grâce aux Arts : à travers l'exploitation pédagogique du film *L'atelier* de Laurent Cantet, Anabel Gonzalez Moya ne nous révèle-t-elle pas une volonté de développer chez ses étudiants un véritable « humanisme du divers » ? De même, Maria José Sueza Espajo, en analysant quelques romans et essais d'Amin Maalouf ne rejoint-elle pas ce désir d'aller vers « une identité-relation » dépassant les préjugés et les rejets ?
- Volontairement optimiste, cet ouvrage est lui-même une ouverture à travers son plurilinguisme et le désir d'écrire qu'ont eu six auteurs d'écrire dans la langue de l'Autre.

« Parce que dans notre siècle il n'y a plus d'étrangers, mais des camarades de voyage »¹

Maria José Suezja Espejo

Résumé

Armin Maalouf (1949), le prestigieux écrivain et intellectuel reconnu dans le monde entier, a consacré ses essais (et quelques-uns de ses romans) à réfléchir sur le besoin de connaître les différentes cultures pour que les individus atteignent, non pas seulement un respect mutuel ainsi qu'un enrichissement personnel et académique, mais aussi leur mutuelle valorisation en plus du développement d'un sentiment d'appartenance, depuis l'indivisibilité unique, à une société plurielle aux dimensions planétaires. Selon lui, cette connaissance deviendrait un antidote contre des conflits actuels qui émergent de positions fondamentalistes, basées sur des conceptions suprémacistes de ce qui est propre, et qui se nourrissent d'un malsain et profond mépris de tout ce qui appartient à la sphère des *autres*.

L'objet de notre étude sera l'analyse de la notion d'interculturalité considérée par Maalouf dans ses essais comme la cimentation d'une convivialité possible, qui aboutisse à une conviction planétaire de faire partie d'une grande et multiple société interconnectée. Car, comme il prévient: « Le XXI^e siècle se sauvera par la culture ou naufragera » (Maalouf 2009: 207)

Mots-clés

Interculturalité, pluralité, respect des valeurs, Maalouf.

Introduction

Pour ceux qui suivent l'intellectualité européenne, Armin Maalouf (Beirut, 1959), n'a pas besoin d'être présenté puisque c'est un prestigieux et reconnu écrivain franco-libanais, membre de l'Académie française depuis 2011 et distingué de

¹ (Maalouf, 2009: 205). Les citations en français de l'œuvre de Maalouf que nous incluons dans ce travail sont notre traduction de sa version en espagnol.

nombreux prix internationaux, (tels que le Prix de l'amitié franco-arabe pour son roman *Léon l'Africain* en 1983, le Prix Maison de la Presse en 1988, le Prix Goncourt en 1993 pour son roman *Le rocher de Tamiás*, le Prix Méditerranée en 2004 pour *Origines* ou le prix décerné en Espagne, le Prince des Asturies des Lettres en 2010). Journaliste, fils de journaliste, grand observateur et écrivain de romans, d'essais et même de livrets d'opéra, la plupart de ses livres prônent le besoin de connaître les différentes cultures dans l'objectif d'atteindre un respect mutuel, étant donné que cette connaissance apporterait aux sociétés beaucoup plus qu'un enrichissement académique des individus.

Bien au contraire, Maalouf est sûr que l'étude et la découverte d'autres cultures ferait naître leur valorisation de façon naturelle parmi tous les citoyens et citoyennes. Dans ses publications, il se montre toujours convaincu que cette connaissance interculturelle deviendrait un antidote efficace contre des questions polémiques actuelles, provoquées par des positionnements fanatiques qui excluent automatiquement ceux que ne suivent pas les mêmes directions (politiques, religieuses, économiques, ...). Maalouf y dénonce ces positionnements qui se situent sur la défensive, qui se considèrent supérieurs aux Autres et les contemplant dans le mépris ou la haine. Son engagement avec la construction d'un sentiment d'attachement à une seule société composée d'une pluralité de sociétés guide ses essais et romans, car il voudrait démolir ces fondamentalismes à l'aide de la réflexion, pour aboutir à une coexistence respectueuse et pacifique, partagée par tous les pays de la planète, et basée sur une philosophie humaniste dont les droits fondamentaux de la personne et le bien-être de l'Humanité seraient les lois maximales à garantir.

En Espagne, le jury du prix Prince des Asturies mettrait justement en valeur dans l'œuvre d'Amin Maalouf sa diffusion ainsi que son argumentation de cette dimension interculturelle et internationale comme phare à suivre par les civilisations: «Son œuvre, traduite dans plus de 20 langues, le situe comme un des écrivains contemporains qui a le plus approfondi dans la culture méditerranéenne, représentée comme un espace symbolique de cohabitation et tolérance».²

Maalouf, tout au long de sa production littéraire, a toujours réfléchi sur les avantages de l'adoption d'une conscience globale multiculturelle qui agglutinerait toutes les personnes dans un sentiment commun de fraternité. Cette profonde liaison fondée sur l'admiration et le respect interculturel contribuerait à éviter des conflits et des tensions entre des communautés différentes. Ainsi, il invite ses lecteurs à réfléchir sur ce qu'il considère une pénible situation actuelle quant au manque de compréhension et d'empathie entre quelques secteurs de la population, ou même entre quelques pays, qui conçoivent leurs spécificités en termes de frontière ou de faille, ce qui entraîne l'émergence de regards méfiants entre des êtres qui finissent par se voir comme des ennemis à abattre.

² <https://www.fpa.es/es/premios-princesa-de-asturias/premiados/2010-amin-maalouf.html?especifica=0>. Il s'agit de notre traduction de l'espagnol au français.

Il le fait plus spécifiquement dans ses essais *Les identités meurtrières* (1998), *Le dérèglement du monde* (2009) ou *Le naufrage des tribulations* (2019). C'est dans *Le dérèglement du monde* où il avertit sérieusement, car il y expose aussi la même réflexion atteignant la dimension de cri désespéré, et qui vise à promouvoir l'action immédiate face au danger qu'il croit imminent, et où il avance déjà sa triste vision de naufrage des sociétés, d'échec flagrant, si les sociétés ne prennent pas conscience de la détoute vers laquelle elles s'achèment et du catastrophisme final que cette détoute entraînerait :

«*Ou nous sommes capables de construire dans notre siècle une civilisation commune avec laquelle tous les peuples puissent s'identifier, avec la soudure des mêmes valeurs universelles, avec le guide d'une foi très ferme en l'aventure humaine et la richesse de toutes nos diversités culturelles ou nous naufragerons ensemble dans une barbarie commune.*» (Maalouf, 2009 : 32)

Il abonde dans des pensées similaires dans *Le naufrage des civilisations* (2019), analysant les antécédents politiques et sociaux qui auraient eu leur influence sur les complexes relations entre certains territoires et pays de l'Orient et l'Occident, à travers un parcours des événements historiques les plus récents. Et, dans le même sens, dans le roman *Nos frères inattendus* (2020), notre auteur continue à aborder la question actuelle de l'augmentation du potentiel danger qui représenterait les rivalités, les confrontations et les tensions internationales, qui pourraient s'apaiser avec une volonté politique d'atteindre un accord entre toutes les nations, unies pour penser à la création d'une union planétaire et empathique à des objectifs communs visant le bien-être général. Cette entente planétaire constitue sa proposition de solution aux problèmes préoccupants de nos jours et qui viennent des dernières années du XX^e et XXI^e siècles, qui regardent le monde entier et qui guettent nos sociétés qui n'ont pas encore appris à dialoguer sérieusement avec l'intention d'une entente sûre et bien intentionnée, et dont la solution ne paraît ni facile ni prochaine, déjà bientôt passé le premier quart du XXI^e siècle.

À propos de certains positionnements réductionnistes et/ou fondamentalismes qui fragmentent et séparent, complètement opposés à une conception intégratrice depuis le respect et la valorisation mutuelle, composée de toutes les variétés et spécificités de chaque culture, comme propose Maalouf, cet auteur traite les situations, les événements et les réalités de différentes cultures dans le dessein de proposer une construction identitaire propre (individuelle et/ou collective), ce qui ne signifierait pas qu'elle soit imperméable, fermée ou réductrice, mais multiple et intégratrice des antécédents et expériences personnelles pour conformer des individus uniques dans leur singularité, librement construite et choisie. Dès la pluralité, les individus pourraient ainsi se sentir interconnectés en quelque sorte par leurs coïncidences dans cette diversité de *pièces*. Ce rêve d'une civilisation planétaire reliée par la valorisation de la diversité de l'interculturalité serait partagé avec

Maalouf par Jean Marie Le Clézio, Prix Nobel de Littérature en 2008, coïncidence que nous avons longuement analysée³.

Pour l'étude qui nous occupe à propos de la conception d'une culture multiple et planétaire soutenue par Maalouf, nous avons choisi les trois essais déjà mentionnés et deux de ses derniers romans : *Les désorientés* (2012) et *Nos frères inattendus* (2020). Les titres choisis soulignent de manière évidente la préoccupation et l'attention portées par cet auteur à la négative et nuisible direction que le monde paraît avoir prise dans certains aspects tels que la paix, le respect des droits des personnes, l'économie ... En termes généraux et de façon globale, Maalouf conseille d'instaurer, comme clet de voûte, une coexistence harmonieuse entre les différents pays qui, sinon, s'achemineraient vers un destin fatal. Maalouf n'est pas le seul à aviser sur ces dangers. Il existe de multiples avertissements de nombreux intellectuels, tels que Jean Marie Le Clézio, comme nous l'avons déjà signalé, qui coïncident quant au besoin de rediriger l'attention, ainsi que les actualités politiques et sociales, vers la prise de décisions dont l'horizon commun serait d'atteindre un avenir heureux, par le biais de l'entente humaniste basée sur la valeur fondamentale de la multiculturalité. Dans ce sens, Maalouf réaffirme sa conviction absolue à propos du besoin de connaître et respecter chaque culture, toutes les cultures. Et nous convenons pleinement avec lui : « Le XXI^e siècle se sauvera par la culture ou naufragera ». (Maalouf, 2009: 207)

Donc, notre objectif dans ce travail sera l'étude de la défense de l'interculturalité faite par Maalouf dans les titres proposés, son constant appel à la concorde et à la compréhension mutuelle qui, d'après nous, devrait acquérir une haute priorité pour être transmise aux nouvelles générations afin de les sensibiliser envers l'importance fondamentale d'une conception positive de la pluralité plutôt que d'une *exclusivité ou différence* qui rejettent ou séparent et, en définitive, pour assumer des positions en faveur d'une cohabitation égalitaire, pacifique et solidaire entre tous les pays et l'immense diversité des cultures de la planète où les droits fondamentaux de la population seraient garantis par la ferme croyance dans les piliers sacrés d'un humanisme multiculturel, qui agirait en qualité de soudure entre les territoires, car, comme dit Maalouf :

« Aucun peuple de la Terre n'existe pour être réduit en esclavage, pour être tyrannisé, pour devoir accepter la fantaisie des autres, pour l'ignorance, pour l'obscurantisme ni pour que les femmes soient opprimées. Chaque fois que quelqu'un oublie cette vérité fondamentale trahit l'humanité et se trahit soi-même. » (Maalouf, 2009: 63)

À propos de l'essai *Les identités meurtrières*, le site officiel du romancier et journaliste Amin Maalouf résume les questions et les réflexions y proposées par l'auteur

3 Suezsa Espejo, M. J., 2016: « Amin Maalouf y Jean Marie Le Clézio o el sentido polidécrico de lugar », en *Sense of place = Sentido del arraigo. Transcultural perspectives = Perspectivas transculturales*. Goodbody, A., Fyis Junquera, C., (Eds.), Instituto Franklin, Universidad de Alcalá de Henares, Servicio de Publicaciones, 69-92.

autour du concept d'identité, dont l'interprétation traditionnelle, exclusive et réductrice, provoquerait tant de conflits et de réticences. Cet essai invite à repenser et renouveler ce concept qui devrait s'adapter aux nouvelles réalités d'un monde où les connexions et les échanges sont quotidiens. A propos de Maalouf, son site officiel affirme :

«[...] s'interroge sur la notion d'identité, sur les passions qu'elle suscite, sur ses dérivés "meurtrières". Pourquoi est-il si difficile d'assumer en toute liberté ses diverses appartenances ? Pourquoi faut-il, en cette fin de siècle, que l'affirmation de soi s'accompagne si souvent de la négation d'autrui ? Nos sociétés seront-elles indéfiniment soumises aux tensions, aux déchainements de violence, pour la seule raison que les êtres qui s'y côtoient n'ont pas tous la même religion, la même couleur de peau, la même culture d'origine ? Y aurait-il une loi de la nature ou une loi de l'Histoire qui condamne les hommes à s'entre-tuer au nom de leur identité ? C'est parce qu'il refuse cette fatalité que l'auteur a choisi d'écrire *Les Identités meurtrières*, un livre de sagesse et de lucidité, d'inquiétude mais aussi d'espoir.⁴»

Nous reprenons quatre mots d'entre les derniers de la citation précédente : sagesse, lucidité, inquiétude et espoir. Ce sont les mots qui caractérisent le mieux l'attitude et les réflexions d'Amin Maalouf quand il traite la nécessité d'entente entre tous les groupes sociaux, quelles que soient leurs particularités ou leurs différences. Cette citation vise à développer un sentiment interculturel, partagé par toutes les nationalités, qui serait le début de la coexistence harmonieuse des toutes les tribus de la Terre.

Maalouf et son espoir d'une culture planétaire multiculturelle

Les réflexions et les discours conciliateurs et universalistes de notre auteur envers la valorisation de la multiculturalité, que ce soit entre cultures ou que ce soit entre individus, comme moyen d'union entre les habitants de la planète et donc, comme base solide pour vivre en paix et avancer ensemble vers de meilleures conditions de vie, apparaissent tout au long de ses œuvres de fiction et ses essais. Il prône la mise en valeur de toutes les identités réunies autour d'une ou de plusieurs cultures ainsi que celle de chaque identité individuelle, unique et multiple, qui n'exclurait pas d'éléments extranationaux différents à ceux de son pays de naissance, qui pourraient venir de ses ancêtres, de ses expériences, de ses goûts... sachant les intégrer de façon naturelle, sans frictions.

Nous avons approfondi la revendication d'Amin Maalouf, que nous partageons absolument, envers le droit de chaque individu à se sentir fier de sa pluralité et contre l'unicité *jalouse* et *meurtrière*. Une unicité qui prétend la réduction, ainsi que l'imposition, dans les éléments qui conformement la personnalité. Nous convenons avec Maalouf quant au besoin de revendiquer la liberté de pouvoir être ou se

4 <http://www.aminmaalouf.org>

construire soi-même sa propre identité, assumant, mais aussi dépassant, des questions tout à fait aléatoires du moment où personne ne peut les choisir et qui sont donc, imposées en quelque sorte, comme le lieu ou la culture de naissance. Il ne faudrait pas du tout en renier mais il ne faudrait pas non plus que ces aspects empêchent d'en acquiescer d'autres provenant de diverses origines et cultures, si la personne les ressent faisant partie d'elle-même. Cette liberté de choix qui rendrait chaque individu unique serait la base d'une entente respectueuse des Autres, aussi multiples, aussi différents et aussi pareils entre eux dans leur diversité.

Ce serait le message que Maalouf tient à lancer : chaque personne a le droit d'être différent intégrant en elle les éléments culturels, sociaux, religieux... qu'elle préfère, et ce serait le même au niveau de rassemblement régional, national, confessionnel, culturel... La supposition de cette liberté et de ce droit individuel conforterait la valorisation et le respect quant à la liberté de choix des Autres, qui bannirait les confrontations et les tensions entre groupes sociaux.

Le titre de son essai *Les identités multiples*, présente déjà clairement l'idée d'exclusion que l'identité, telle qu'elle a été conçue traditionnellement, qui s'avère unique et n'accepte pas d'*interférences* qui *trahiraient* son essence exclusive et imperméable, et donc, elle couperait court avec tout ce qui ne serait pas accepté comme identité renfermée et figée pendant des siècles. Maalouf expérimente le désir et le besoin existentiels de dépasser ce concept qu'il considère arriéré. Il exige qu'on puisse compléter son identité en quelque sorte, de façon autonome, consciente et individuelle, en ajoutant à tout ce que le lieu et la culture originaires lui apportent, d'autres apports qui s'intégreraient et enrichiraient la personnalité et l'identité sans aucun conflit. Il se montre convaincu, d'après sa propre expérience de vie que : «L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence» (Maalouf, 2009 : 31) et développe et argumente cette ferme conviction :

«L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par pages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule faite de tous les éléments qui l'ont façonnée selon un «dossier» particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.» (Maalouf, 2009 : 8)

Nous n'avons pu qu'avouer notre complet accord avec lui sur la capacité d'union supranationale et intégratrice qui détiendrait le changement de paradigme si l'on pouvait adopter la création libre d'une identité plurielle au lieu d'une identité préconçue et déjà figée par les coordonnées de la naissance :

«Maalouf revoluciona el concepto de las pertenencias unívocas y propone otro modelo el cual garantizará el arraigo de un sentimiento social global que erradicaría el sentimiento fronterizo, separador y excluyente de la humanidad,

a la vez que afirma la individualidad y el carácter único e irrepetible de cada ser humano.» (Sueza Espejo, 2016: 80)⁵

Cette intégration et cet enrichissement individuels auraient aussi sa dimension collective, de façon que la multiculturalité soit omniprésente à tous les niveaux, ce qui mettrait en place ce sentiment pour chaque personne, à la fois individuel et collectif, d'être unique mais interconnectée dans les coïncidences et la liberté de choix. Voilà pourquoi nous affirmons que Maalouf est très engagé pour convaincre tout le monde des bienfaits de «la construcción poliédrica y múltiple de la propia identidad». (Sueza Espejo, 2016: 81)⁶ Maalouf, dans l'objectif d'atteindre une forme de vie présidée par l'équité et la paix, propose une compréhension, et un respect qui unisse tous les habitants de la planète. Maalouf trouve le *ciment* ou le *mortier* pour cette union dans l'étude et la connaissance interculturelle mutuelle comme moyen d'atteindre le plus profond des âmes des êtres humains et des sociétés dans lesquelles ils s'insèrent, et plus précisément, il souligne que la meilleure manière de s'approcher des cultures est à travers la connaissance de leur littérature :

«[...] el camino más directo para alcanzar el conocimiento mutuo lo encuentra Maalouf en la manifestación cultural literaria de los diversos grupos sociales. De esta forma, a través de literatura de los pueblos, asegura nuestro escritor poder llegar al convencimiento de la existencia de lazos supranacionales, supracríticos, supraculturales los cuales convencerían a los seres humanos de su misma esencia así como de la evidente necesidad de su fraternal coexistencia.» (Sueza Espejo, 2016: 81)⁷

Pour atteindre cette connaissance culturelle fondamentale, Maalouf renie ces *identités mauritères* en faveur d'une vision plus moderne et en concordance avec les nouveaux temps, c'est à dire, en faveur de nouvelles identités intégratrices. Notre auteur met en premier plan de manière absolument prioritaire les systèmes éducatifs et d'enseignement devant garantir l'approche et la sensibilisation des plus jeunes envers les différentes cultures de toutes les civilisations, ce qui contribuerait à modifier les mentalités dès la conception fermée d'identité au développement d'une innovatrice conscience universelle et fraternelle. Il insiste sur le rôle fondamental de l'éducation pour transmettre le savoir et le pouvoir des différentes cultures, de les connaître et les apprécier pour établir des liens profonds et sûrs entre les personnes, capables

5 «Maalouf révolutionne le concept d'appartenances univoques et propose un autre modèle qui garantirait l'attachement d'un sentiment social global qui effacerait le sentiment de frontière de l'humanité, qui sépare et qui exclut, mais qui affirme l'individualité et le caractère unique et irremplaçable de chaque être humain.»

6 «la construction polyédrique et multiple de la propre identité».

7 «[...] la voie la plus directe pour parvenir à la connaissance mutuelle est trouvée par Maalouf dans la manifestation culturelle littéraire des divers groupes sociaux. Ainsi, à travers la littérature des peuples, notre écrivain assure pouvoir parvenir à la conviction de l'existence de liens supranationaux, supracritiques, supraculturels qui convaincraient l'être humain de son essence même, ainsi que de l'évidente nécessité de leur coexistence fraternelle.»

de transformer les sociétés. Dans un autre essai, *Le dérèglement du monde*, Maalouf insiste aussi sur ce même point, sur les aspects positifs de l'éducation interculturelle :

« Nous avons besoin de les connaître (les autres) d'une façon subtile, de près et même dans leur intimité, dirais-je. Et cela ne peut être atteint que par leur culture. Et d'emblée, par leur littérature. L'intimité d'un peuple est sa littérature. Elle dévoile leurs passions, leurs espoirs, leurs rêves, leurs frustrations, leurs croyances, leur vision du monde qui les entoure, leur perception d'eux-mêmes et des autres, et aussi celle qu'ils ont de nous. » (Maalouf, 2009 : 205-206)

Notre auteur croit à cette force formatrice d'une sensibilisation interculturelle tout au long de la vie et depuis le début de l'existence, car il propose la thèse suivante :

« [...] si nous étions animés, depuis notre enfance et pendant toute notre vie, à nous intéresser passionnément par une culture différente de la nôtre, par une langue librement choisie en fonction de nos goûts particuliers, [...] le résultat serait un réseau culturel très serré qui couvrirait le monde entier. » (Maalouf, 2009 : 206)

Onze années après la publication de l'essai *Les identités mentrières* où Maalouf réfléchit avec optimisme sur l'avenir de l'humanité vers une coexistence pacifique, à la manière de son Levant natal, exemple de cohabitation fructueuse, respectueuse et pacifique de différents pays, religions et cultures⁸. Sur la question de si elle était capable de réagir pour redéfinir la question identitaire en faveur d'une notion multiple et intégratrice, dans *Le naufrage des civilisations* (2019), Maalouf se montre plutôt pessimiste quant à la dérive prise par le monde, depuis 1979, en vue de l'exacerbation et les tensions croissantes entre les différences de communautés diverses qui accentueraient les failles, au lieu de les réduire ou même les effacer, dues aux politiques conservatrices imposées à partir de cette année, qui n'auraient fait qu'augmenter les éléments provocateurs de frictions, rejets et méfiances entre les pays.

Maalouf parle des ténèbres qui seraient en train de s'étendre et de s'emparer du monde en obscurcissant cette lumière, métaphore de cohabitation progressiste, qui devrait régner partout dans une époque comme la nôtre, où les avancées technologiques et scientifiques et l'accès général au savoir, permettraient l'instauration du rêve européen d'une existence où les conflits seraient bannis. Dans cet essai, Maalouf

8 Maalouf, dans l'essai *Le naufrage des civilisations*, de même qu'il fait dans ses romans comme *Origines* ou *Les Déorientés*, entre autres, rememore ses origines et l'ambiance d'enfance vécue pendant son enfance qui s'est déroulée au sein de peuples différents quant à la culture et à la religion : « *El ideal levantino, tal y como lo vivieron los míos y tal y como siempre he querido vivirlo yo, nos exige a todos y cada uno que asumamos el conjunto de sus fijaciones y también, un poco, las de los demás. Como sucede con todos los rituales, aspiramos a ello sin conseguirlo nunca del todo, pero la aspiración es en sí satisficera, indica el camino que hay que seguir, el camino de la razón, el camino del porvenir, llegará incluso a decir qué es esa aspiración la que marca, en una sociedad humana, el paso de la barbarie a la civilización.* » (Maalouf, 2019 : 15)

continue à nous appeler à l'action, à être vigilants, à ne pas avancer les yeux fermés vers l'autodestruction, car il faut continuer à travailler pour atteindre cet idéal de partager une planète, dès la diversité et l'acceptation respectueuse des Autres.

Toutes ces questions sont posées dans l'interview du programme *La Grande Librairie* de France Télévision à Amin Maalouf sur son livre *Le naufrage des civilisations*, où un autre intellectuel français, le philosophe André Comte-Sponville partage la vision de Maalouf et le définit comme « un progressiste inquiet »⁹ qui nous met en garde face à un achèvement vers un dénouement fatal pour les civilisations, qui pourrait être évité si l'on arrivait à bâtir une conscience de culture planétaire, et les habitants de la terre laisseraient de se considérer étrangers entre eux pour se reconnaître comme des camarades de voyage dans de conditions d'égalité dans leurs différences, comme dit Maalouf dans *Le dérèglement du monde* : « [...] pour que les civilisations particulières puissent s'insérer dans une civilisation planétaire, il faut absolument que le procès se développe dans un contexte d'égalité, ou au moins, de respect mutuel et de dignité partagée. » (Maalouf, 2009 : 98)

Le pessimisme que certains dénoncent dans cet ouvrage n'est que le fruit des réflexions lucides d'un grand observateur qui suit les événements mondiaux depuis très longtemps (n'oublions pas qu'il est journaliste) et qui, au cours des ans voit comment l'humanité n'avance guère vers une union nécessaire, plutôt recule pour commettre de graves erreurs, déjà commises au passé, dont les conséquences dévastatrices, à court et long terme, ne seraient pas inconnues pour l'humanité qui paraît ne pas apprendre de ses erreurs. Donc, dans son essai le plus récent, *Le naufrage des civilisations*, il transmet sa vision et sa conclusion pessimistes, car, malgré les progrès spectaculaires atteints dans tous les domaines pendant les deux derniers siècles, sur un monde qui pourrait être un paradis béni par l'abondance et le savoir, mais qui paraît irréparablement condamné à se diriger vers un puits de misère et de désespoir :

« Mais c'est celui-ci, précisément, le sombre panorama de ce siècle : pour la première fois dans l'histoire nous avons les moyens de débarrasser le genre humain de toutes les catastrophes qui l'assaillent et de le conduire sereinement vers une ère de liberté, de progrès sans défaut, de solidarité et opulence partagées; et nous voilà pourtant en train de couvrir en sens inverse. » (Maalouf, 2019 : 16)

D'où la métaphore du naufrage dans l'objectif de transmettre les notions de danger imminent, d'angoissant noyade sans remède, que le monde subirait si l'on ne change pas la mentalité globale qui combat, rejette ou pousse ce qui vient d'ailleurs quand, ce qui serait le positionnement le plus intelligent, serait de ne pas concevoir en termes d'agression la différence, mais comme une opportunité de connaissance et d'échanges mutuelles :

9 <https://www.youtube.com/watch?v=jyHOOGeZpXg>

« Si j'ai recours au vocabulaire de la mer, c'est parce que l'image qui me hante depuis quelques années est celle d'un naufrage : un paquebot moderne, rutilant, sûr de lui et considéré comme insubmersible, comme le Titanic, qui transporte une multitude de passagers à bord, de tous pays et de toutes classes et avance avec faste vers sa perte. » (Maalouf, 2019 : 17)

Devant le panorama désolateur, Maalouf ne perd pas l'espoir de salut et suggère d'ouvrir les yeux, de prendre conscience qu'il faut agir sans perdre une minute, de façon à pouvoir s'anticiper et inverser la direction des événements, afin de trouver une nouvelle orientation contraire à un avancement vers une impasse au retour bouche :

« Si nous ne voulons pas nous résigner à une lente putréfaction du tissu social et nous ne voulons non plus entrer dans la logique insidieuse de la communauté, il faut s'efforcer de prendre en compte les multiples possibilités qui existent au sein de la population, de manière que chacun des citoyens puisse se reconnaître dans la société dans laquelle il vit, dans son système social et ses institutions. Et cela exige que nous soyons tous attentifs, au jour le jour, à toutes les tensions et de toutes les distorsions au quotidien. » (Maalouf, 2019 : 73)

Pour démontrer qu'une telle cohabitation pacifique et positive, fusion de cultures, n'est ni un mirage ni une utopie, notre auteur fait appel à de réputés intellectuels de l'histoire, provenant de différentes origines et cultures dans l'espace méditerranéen, tels qu'Averroès (Cordoue, 1126- Marrakech, 1198), le persan Avicenne (980-1037), Ibn'Arabi (Murcie, 1165-Damas,1240) ou l'iranien du XIIIe siècle Omar Jayam, qui auraient connu une époque de cohabitation enrichissante et fleurissante dans tous les aspects de la vie : « Pourrais-je oser espérer qu'un jour les peuples qui ont donné naissance à Averroès, Avicenne, Abenarabi, Jayam et l'Emir Abdelkader sauront aussi retourner à leur civilisation des moments de vraie grandeur ? » (Maalouf, 2019 : 97)

De la même manière, Maalouf conseille aux sociétés d'être vigilantes envers des dysfonctions adoptées actuellement par les nouvelles générations, et qui surprennent les générations du siècle dernier, afin qu'on puisse rediriger certaines attitudes et pratiques marquées par l'égoïsme et l'appât du gain qui ne cessent pas de s'imposer, plutôt que par les valeurs humanistes, pour retourner à des idéaux et comportements présidés pas une formation et une éducation absolument fondamentales qui puissent éviter une dérive déboussolée et qui remettent justement en valeur les comportements d'un humanisme réel, qui doit s'inscrire à nouveau dans chaque citoyen et citoyenne, pour qu'il redevienne un sentiment et une conviction humanistes profondément enracinés :

« On n'insistera jamais assez sur quels bouleversements peuvent provoquer, au sein d'une population, que des modèles soient démolis, que les gens commencent à admirer ce qui a longtemps été considéré comme répréhensible et à mépriser ce qui a longtemps été considéré comme exemplaire. Faut-il

vraiment de longues manifestations pour comprendre qu'un quartier où les trafiquants de drogue sont plus admirés que les enseignants devient un foyer de décomposition sociale ? Et quand toute la société a une mentalité similaire, quand les activités financièrement lucratives sont plus valorisées que celles qui sont des activités sociales, les conséquences dévastatrices sont incontrôlables. Cela touche tous les comportements des citoyens... » (Maalouf, 2019 : 213)

En définitive, Maalouf avertit les sociétés et les invite à la réflexion parce qu'il est conscient qu'elles n'avancent pas dans la bonne direction qui garantirait une coexistence bénéfique pour tous dont les fondements se trouveraient dans la connaissance et valorisation interculturelle, dans le retour à des valeurs humanistes et le respect des droits de toutes les personnes. Maalouf traite ces inquiétantes et actuelles thématiques qui opposent l'Occident et l'Orient dans ses essais, comme nous avons déjà démontré dans les lignes précédentes, mais aussi dans ses romans, qui constituent, soit des récits qui nous mènent dans la confluence ou les conflits de civilisations anciennes ou modernes de sa bien-aimée mer méditerranéenne, soit des récits fictionnels dont les thèmes et les conflits peuvent être facilement reconnus par les lecteurs par sa proximité avec ceux de la vie réelle.

Nous traiterons brièvement les deux derniers romans intitulés *Les déorientés* (2012) et *Nos frères inattendus* (2020) car la pensée de Maalouf continue à être présente dans des scénarios contemporains pour éveiller la réflexion sur les confrontations interculturelles et internationales, ainsi que les profondes blessures qu'elles provoquent chez leurs protagonistes, sans oublier d'y inclure un message d'espoir pour l'humanité si elle est en disposition de réviser ses comportements et ses décisions *meurtriers* à l'égard du reste des groupes sociaux.

Les Déorientés, dont le titre a un double sens évident (L'Orient et l'orientation ainsi que la perte des deux), est un roman qui relate les événements passés pendant seize jours dans la vie d'Adam, historien quinquagénaire exilé à Paris, qui retourne au Liban, son pays d'origine, car il veut assister à l'enterrement de son ami, un idéaliste comme lui dans sa jeunesse, devenu un politicien corrompu dans sa maturité. Voilà la confluence parfaite qui donnera l'occasion à notre auteur de s'inspirer de sa propre expérience de vie pour évoquer ses souvenirs et parler du Proche-Orient, de la guerre, de l'exil, de l'amitié, de la nostalgie, des idéaux perdus, des deux cultures, des deux mondes proches mais très éloignés dans leurs différences et même dans leurs incohérences.

Le roman *Nos frères inattendus* a été considéré en quelque sorte comme un roman d'anticipation¹⁰ et qui, déjà dès son titre, paraît faire présager l'espoir d'un miracle qui sauverait l'humanité juste avant la catastrophe. Maalouf met en scène deux personnages autour de la cinquantaine, solitaires, fuyant le contact avec d'autres gens, sur un minuscule îlot de la côte atlantique presque inhabitée, dans une situation

¹⁰ Entretien du 15 décembre 2020 à Amin Maalouf sur *Nos frères inattendus*. https://www.youtube.com/watch?v=Z_ycqUdf7Xw

d'instabilité croissante de la politique internationale qui pourrait même entraîner une destruction totale, en vue de la possibilité d'appuyer sur le bouton des missiles américains, dont la décision a été déjà prise, tandis que les pays continuent à vivre comme si de rien n'était. Malouf met en relief dans ce récit cette incapacité (ou peut-être manque de volonté humaniste) des sociétés et des gouvernements pour faire face aux vrais problèmes, pour gérer adéquatement des conflits inquiétants car, comme il fait dire à un de ses personnages dans ce roman: « On sous-estime toujours chez les hommes leur désir d'aveuglement. S'ils n'ont pas envie de savoir que tu existes, ils sont capables de te côtoyer tout au long de leur vie sans jamais te voir». (Malouf, 2020 : 184)

Dans ce coin caché du monde, les deux personnages principaux suivront, très isolés (les communications ne fonctionnant pas) avec inquiétude le déroulement des tensions internationales et assisteront à l'arrivée d'un bateau dont les occupants sont très mystérieux, car personne ne connaît leur origine, leur nationalité ou leurs intentions. Le fait est qu'il s'agit d'un groupe intéressant et surprenant qui ressortirait d'anciennes origines grecques, comme notre civilisation européenne d'ailleurs, dont les connaissances scientifiques très avancées seraient capables de guérir des maladies inguérissables autrement par les systèmes de santé existants actuellement dans le monde et capables aussi d'améliorer la qualité de vie de tous ceux qui ont la chance d'être reçus sur le bateau. Les intégrants de cette société secrète seront dénommés *les amis d'Empédocle*, claire référence à la culture grecque à travers ce philosophe présocratique grec, (et celle-ci ne sera pas la dernière).

Les amis d'Empédocle constitueraient une société secrète, toujours vigilante à l'égard des actions insensées et potentiellement destructives internationales et auraient pendant très longtemps agi dans l'ombre, avec la sagesse propre d'une civilisation ancienne, capable de prendre les décisions et mettre en place les initiatives adéquates face au déroulement dangereux des événements que ces pays ne sauraient pas gérer, vers une solution pacifique et dialoguée. Cette société secrète se verra obligée d'intervenir pour éviter le dénouement fatal une fois donnée l'ordre d'appuyer sur le bouton des missiles. Voilà pourquoi ce seraient eux nos frères inattendus, les héros qui sauveraient l'humanité de son autodestruction. De façon inimaginable, malgré leurs bonnes actions, il existe des secteurs qui se méfieraient d'eux et ils sont même l'objet d'attaques violentes, ce qui provoquera que ces frères bienfaiteurs veulent disparaître à nouveau et rester dans l'anonymat protecteur dans lequel ils ont vécu pendant très longtemps.

Finalement, une réunion au plus haut niveau avec les représentants politiques de plusieurs pays sera célébrée afin de considérer la meilleure solution aux graves incidents qui se sont produits et qui menaceraient sérieusement la survie de toute l'humanité. La leader des *frères inattendus*, la reine Électre, (encore une référence directe à l'ancienne et originaire culture grecque dans le choix du prénom de cette dirigeante, inspiré de celui de la descendante du roi de Mycènes selon la mythologie grecque), prononcera un discours plein de lucidité et de bon sens, invitant à l'action

conjointe et partagée, et mettant en évidence les seuls ennemis de tous les êtres humains sur la planète, dans le dessein de faire voir la vraie direction dans laquelle tous les peuples de la Terre devraient s'acheminer pour atteindre le meilleur des états possibles, un discours qui s'accorde parfaitement avec les thèses de fraternité prônées par Maalouf dans ses essais :

«Êtes-vous prêts à considérer que la mort est votre seule ennemie ? Oui, la mort, la mort seule. Pas les puissances rivales, pas les autres peuples, pas les autres races. Pas nous. Uniquement la mort. Le seul ennemi qui mérite d'être combattu, pourchassé, vaincu. Êtes-vous prêts à considérer vos priorités, et à ouvrir une nouvelle page, avec nous, et entre vous ?» (Maalouf, 2020 : 326)

Voilà l'idéal esquissé par Maalouf pour que tous les hommes et les femmes de la planète vivent dans un monde solidaire et fraternel, son indéfectible foi dans une utopie, qui deviendrait réalité, dans une entente cordiale à d'objectifs communs acceptés par tous les êtres humains, par toutes les nations, quelles que soient leurs origines, cultures, religions, options politiques...

Cet idéal d'entente respectueuse à atteindre de la main de la culture, de l'apprentissage culturel a toujours été, et reste encore, le but de l'ensemble de la communauté éducative, des maîtres, des professeurs, des formateurs et des éducateurs, mais aussi des familles et des gouvernements. Iglesias Casal choisit la définition de cet apprentissage fournie par Adler, qui entraîne la propre connaissance et celle des autres, et ajoute qu'il entraîne aussi un plus haut degré de compréhension de soi-même ainsi que de sa culture d'origine :

«El aprendizaje cultural se puede definir como un conjunto de situaciones intensas por las que el individuo llega a ser consciente de sí mismo y de otras personas, de tal manera que alcanza nuevos niveles de conciencia y de comprensión (Adler,1987:31). En el proceso de aprendizaje cultural, el individuo, al experimentar la comprensión de otras formas de actuar, de valorar y de percibir, llega a comprenderse mejor a sí mismo y su cultura de origen.» (Iglesias Casal, 2003:9)¹¹

Donc, Iglesias Casal, entre autres professionnels de l'éducation, insiste dans le rôle fondamental des systèmes éducatifs mais aussi dans les responsabilités individuelles, depuis la conscience de chaque individu, pour assumer le défi de la construction de cette supra-société multiculturelle à niveau planétaire :

«Este es un reto al que todos debemos responder y uno de los desafíos pedagógicos más fascinantes que afrontamos: trabajar entre culturas y atender

11 «L'apprentissage culturel peut être défini comme un ensemble de situations intenses par lesquelles l'individu prend conscience et de lui-même et des autres, de telle manière qu'il atteint de nouveaux niveaux de conscience et de compréhension (Adler, 1987 : 31). Dans le processus d'apprentissage culturel, l'individu, en expérimentant la compréhension d'autres manières d'agir, de valoriser et de percevoir, en vient à mieux se comprendre lui-même et sa culture d'origine».

a sus particularidades, a sus diferencias, a sus analogías y a las modalidades de sus interacciones, convirtiendo nuestras aulas en un territorio para el encuentro, el intercambio, el contraste y la negociación.» (Iglesias Casal, 2003: 23)¹²

Les réflexions sur des individus à des identités plurielles membres d'une tribu planétaire multiculturelle et harmonique divulguées par l'œuvre d'Amin Maalouf ont été l'objet des études de nombreux chercheurs internationaux, tel que Abumalham Mas, qui analyse les personnages principaux du roman *Le pépèle de Balassare* et établit une comparaison avec ceux de *Le rocher de Tamios*, puisqu'il s'agit de personnages qui ne cachent pas de se sentir mal à l'aise avec l'identité imposée, et dont les existences évoluent en quête d'une identité qu'ils puissent se construire à volonté et en liberté. Abumalham Mas conclut comme suit quant à l'opposition entre identité donnée et identité conformatée de façon multiple et volontaire :

«La experiencia de una identidad múltiple del protagonista pone de relieve la riqueza que ello encierra, frente a otros personajes que solo se identifican con un espacio y unos hábitos. Estos últimos, por contraste, aparecen como ciuturas empobrecidas y privadas de una visión más amplia del mundo. No es que su doble pertenencia no cree conflictos al protagonista, sin embargo, lo dota de un gran sentido del humor, cercano a veces al escepticismo y a un cierto espíritu sarcástico, que lo proveen de la capacidad para hacer observaciones objetivas acerca de los conflictos de aquellos que no comparan su múltiple identidad.» (Abumalham Mas, 2009: 22)¹³

Il continue avec une conclusion sur l'art de Maalouf, à savoir opposer ces deux options pour monter en vainqueur le personnage dont l'identité se voit plus personnelle et construite sans la contrainte de frontières :

«Así el propio autor, mediante la construcción de personajes de ficción siempre a caballo de dos mundos, dos culturas y dos territorios, o a través de estas reflexiones puestas en primera persona, propone un modelo que, sin negar la pertenencia, permite acoger la variedad de vinculaciones, mediante las cuales no se pierde la propia identidad, pero se pueden establecer lazos de conexión con las más variadas comunidades, para, al fin, llegar a considerarse miembro de la

12 «Voilà le défi auquel nous devons tous répondre et l'un des défis pédagogiques les plus fascinants auxquels nous sommes confrontés : travailler entre les cultures et prendre en compte leurs particularités, leurs différences, leurs analogies et les modalités de leurs interactions, faire de nos salles de classe un territoire pour la rencontre, l'échange, le contraste et la négociation.»

13 «L'expérience d'une identité multiple du protagoniste met en relief la richesse qu'elle a en soi, face à d'autres personnages qui ne s'identifient qu'avec un espace et des contours. Ces derniers, par opposition, apparaissent comme de créatures appartues et privées d'une vision plus large du monde. Il ne s'agit pas d'une absence de conflit pour le protagoniste quant à la double appartenance, cependant, il lui fournit d'un grand sens de l'humour, parfois proche du scepticisme et un certain esprit sarcastique, qui lui donnent la capacité de faire des observations objectives sur les conflits de ceux qui ne partagent pas sa multiple identité.»

raza humana. En esta última pertenencia nadie queda excluido y la relación con el otro se puede hacer desde la igualdad.» (Abumalham Mas, 2009 : 24)¹⁴

Le concept d'identité multiple intégratrice de beaucoup d'éléments et appartenances librement choisies proposée par Maalouf a été aussi analysé par Nicolás Gavilán qui dit, à propos de notre auteur: «[...] piensa que el remedio para los conflictos intra e interculturales se encuentra en las personas. Atinadamente centra la solución en la raíz misma del conflicto: en la autoaceptación de la persona con identidad compuesta y multicultural [...]» (Nicolás Gavilán, 2010 : 213)¹⁵

D'autre part, Bobedilla Rodríguez souligne le caractère heureux et naturel des composants de cette identité plurielle, telle qu'elle est conçue par Maalouf : «Pero las culturas a las que pertenece Maalouf no se superponen en él. Su idea no es enfrentarlás ni dejarlas aisladas en su identidad, algunas veces asesinas. Busca una síntesis por encima de las legítimas diferencias [...]» (Bobedilla Rodríguez, 2011 : 273)¹⁶

Piquet Desvoux met l'accent sur la conception idéale que Maalouf prétend répandre et semer. Ce serait celle d'une planète construite par une mosaïque de sociétés respectueuses et fières de leurs diverses spécificités et tout à fait contraires aux rejets insensés, aux méfiances et aux agueus en attendant des trahisons : «Son message de tolérance et sa dénonciation de toute sorte de fanatismes font de lui un grand humaniste d'un nouvel humanisme face à un monde de plus en plus diversifié et global». (Piquet Desvoux, 2012 : 238) Et continue à approfondir à propos du concept d'un modèle moderne d'identité proposé par Maalouf. Une identité qui ne serait pas univoque mais combinée à partir de multiples essences, expériences et héritages qui se réuniraient de manière naturelle pour chaque individu. Un concept actualisé d'identité unique, originale et à plusieurs faces, qui serait opposé à celui des identités réductrices n'acceptant qu'une appartenance, une origine, une option en exclusivité. Un type d'identité ancrée dans une tradition qui construit des murs autour d'elle et qui, malheureusement continue à être instaurée de nos jours dans certains régions et pays, et dont l'exclusivité et l'intolérance provoquerait les dissensions, comme résume Piquet Desvoux:

14 «Ainsi, le propre auteur, grâce à la construction de personnages fictifs à cheval entre deux mondes, deux cultures et deux territoires, ou à travers ces réflexions mises en première personne, propose un modèle qui, sans nier l'appartenance, permet de recueillir la variété de liaisons, à partir desquelles ne se perd pas la propre identité, mais qui peuvent établir des connexions avec les communautés les plus variées, pour, finalement, arriver à se considérer membre de l'humanité. Dans cette dernière appartenance, personne n'est exclue et la relation avec autrui peut se faire depuis l'égalité».

15 «[...] Il pense que le remède pour les conflits intra et interculturels se trouve dans les personnes. Nettement, il situe la solution dans la racine même du conflit: dans l'auto acceptation de la personne à l'identité composée et multiculturelle [...]».

16 «Mais les cultures auxquelles appartient Maalouf ne se superposent en lui. Son idée n'est ni les affronter ni les laisser isolées dans son identité, parfois meurtrières. Il cherche une légitime synthèse au-dessus des légitimes différences [...]».

« Les différents essais (*Les identités meurtrières, Le dérèglement du monde*) écrits en alternance avec les romans, repréparent les mêmes problématiques. La considération de l'identité (de langue, de religion, de race, d'ethnie, de pays, de classe...) d'un point de vue exclusif ou restrictif sert à opposer les uns contre les autres, cherchant les différences au lieu des coïncidences à intérêt général (*Les identités meurtrières*). Maalouf montre à partir de ses personnages que l'identité est plutôt la combinaison de diverses situations vécues à des moments différents de l'existence. D'où le respect aux minorités, et aux femmes (de grande importance dans son univers romanesque). D'autre part, comme les individus, toutes les civilisations sont depuis toujours composites, mouvantes, perméables. Aujourd'hui elles sont plus que jamais entremêlées, mais elles éprouvent le besoin d'affirmer leur spécificité, justement parce que leur spécificité s'estompe (*Le dérèglement du monde*). » (Piquier Desvaux, 2012 : 248)

Aussi, Piquier Desvaux ajoute et souligne l'importance que les pensées et les actions proposées par Maalouf à ce sujet ont actuellement, en vue du grand développement que le monde a atteint dans toutes les domaines, après plus de vingt siècles d'histoire, et spécialement pendant les deux derniers, et qui pourrait servir à en extraire des enseignements visant une coexistence tranquille, dans une planète meilleure :

« Maalouf considère que l'humanité a atteint le degré de maturité nécessaire et que le moment est venu de les dépasser toutes, d'étendre au monde entier les bienfaits de chacune, et de diminuer leur capacité de nuisance : « Pour bâtir peu à peu une civilisation commune, fondée sur les deux principes intangibles et inséparables que sont l'universalité des valeurs essentielles et la diversité des expressions culturelles (Maalouf, 2009 : 274) ». (Piquier Desvaux, 2012 : 248)

Conclusion

Nous avons argumenté, grâce à l'étude de quelques-uns de ses essais et romans, qu'Àmin Maalouf est un auteur incontournable quant à la compétence ainsi qu'à la conscience interculturelle, qu'il croit à la possibilité, aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Il espère l'adhésion mondiale à l'idée d'une destinée commune et partagée, bâtie sur les bases du respect des individualités plurielles, des cultures différentes et avec un seul objectif : le bien-être de chaque personne qui pourrait se sentir unique et plurielle, faisant partie de plusieurs appartenances qui coexisteraient harmoniquement, sans se repousser, et ce serait le même pour le reste des êtres humains. Et le moment du début de ce processus de sensibilisation et d'adhésion serait déjà arrivé à la fin du XXe siècle, tel qu'il l'annonce dans *Les identités meurtrières* :

« [...] l'évolution actuelle pourrait favoriser, à terme, l'émergence d'une nouvelle approche de la notion d'identité. [...] au sein de laquelle l'appartenance à la communauté humaine prendrait de plus en plus d'importance jusqu'à devenir l'appartenance principale, sans pour autant effacer nos multiples appartenances particulières [...] » (Maalouf, 1998 : 114-115)

Selon lui, il faudrait que toutes les communautés, quelle que soit leur nature ou singularité, mettent de côté toutes les différences qui nous caractérisent mais qui ne nous séparent pas forcément et priorisent le plus ambitieux projet ensemble: atteindre un désir universel, c'est à dire, que la vie gagne de plus en plus de batailles contre les vrais ennemis de l'être humain qui le nuisent sans exception: la maladie et la mort. C'est le message ou la morale sous-jacente, ou plutôt évidente, dans le roman *Nos frères inattendus*, dans les questions posées par la dirigeante de la société supérieure qui aurait su faire de ce projet son objectif fondamental, dont nous reprenons les paroles: « Êtes-vous prêts à considérer vos priorités, et à ouvrir une nouvelle page, avec nous, et entre vous? » (Maalouf, 2020: 326) Voilà une mission nécessaire et pour l'ensemble d'habitants de la terre tout entier et le défi définitif pour les enseignants et pour les sociétés si elles veulent accomplir cette mission et jouir de ses avantages, annoncés par, dans les paroles de Piquet Desvaux sur Maalouf, « la profondeur et la cohérence de sa pensée ». (Piquet Desvaux, 2012: 1) et oublier les différences et les méfiances des autres envisagés comme des étrangers pour devenir, vraiment, comme rêve Maalouf, des camarades de voyage.

Nous reprenons la question, en majuscule, lancée au vent par Électre, reine des Amis d'Empédocle, la seule question dont la réponse affirmative serait aussi une réponse en majuscule, pour la faire nôtre: Serions-nous prêts à considérer nos priorités, et à ouvrir une nouvelle page, entre tous? Voilà la belle provocation, voilà le superbe défi à accepter pour vivre dans les bénéfices de la rencontre multiculturelle globale et le bien-être comme cible partagée.

Références bibliographiques et sitographiques

- Abumalham Mas, M., 2009: « Amin Maalouf, un escritor de frontera - Amin Maalouf, a writer on the border », *Revista de filologia alemana*, N° 1 Extra, 17-24.
- Adler, P. S., 1987: « Culture Shock and Cross-Cultural Learning Experience », *Towards internationalism: Readings in Cross-Cultural communication*, L. F. Luce et E. C. Smith (Eds.), Cambridge, Newbury House Publications, 24-35.
- Al-Badawi, M., Sadeq, A., 2016: « The manifestation of multiculturalism in the works of Maalouf's « In the name of Identity » and E. M. Foster's « A passage to India », *Mediterranean Journal of Social Sciences*, Vol. 7, n° 2, 251-258.
- Başak Aydınalp, E., 2017: « La quête identitaire chez amin maalouf une écriture interculturelle », *Humanitas*, N° 10, 283-294.
- Benslim, A., 2009: *L'intellectuel arabe entre chute et interculturelité dans l'œuvre romanesque d'Amin Maalouf*. Thèse de Doctorat, Université d'Oran1 - Ahmed Ben Bella.
- Bobadilla Rodriguez, F., 2011: « Amin Maalouf y el diálogo de civilizaciones », *Mercurio Peruano*, N° 524, 273-276.
- Byram, M., Nichols, A., Stevens, D., 2001: *Developing Intercultural Competence in Practice*. Clevedon [etc.: Multilingual Matters].

- Caamaño, M. A., 2012: «Le centre [...] est désormais partout»: Pour une axiologie de l'interculturalité», Actes du XXI Congrès de l'APFUE, Barcelone, 124-128.
- García Martínez, A., Escarabaiá Rrutos, A., Escarabaiá de Haro, A., 2007: *La interculturalidad, desafío para la educación*, Madrid: Dykinson.
- Gómez Ascencio, J., Sánchez Lobato, J., Rodríguez Rodríguez, M., 2002: *Interculturalidad*. Alcobendas: Sociedad General Española de Librería.
- Iglesias Casal, I., 2003: «Construyendo la competencia intercultural: sobre creencias, conocimientos y destrezas». *Carabela*, 54, 1-29.
- Maalouf, A., 2020: *Nos frères inattendus*, Paris, Grasset.
- 2019: *El naufragio de las civilizaciones*. Madrid, Alianza Editorial.
- 2012: *Los desorientados*. Madrid, Alianza Editorial.
- 2009: *El designate del mundo*. Madrid, Alianza Editorial.
- 2004: *Orígenes*, Paris, Grasset.
- 2000: *Le périphe de Balassare*, Paris, Livre de Poche.
- 1998: *Identidades asesinas*. Madrid, Alianza Editorial.
- 1996: *Les rebelles du Levant*, Paris, Livre de Poche.
- 1993: *Le rocher de Tamiya*, Paris, Grasset.
- 1992: *Le premier siècle après Bahría*, Paris, Livre de Poche.
- 1991: *Les jardins de Lumière*. Paris, Éditions J.-C. Lattès.
- 1988: *Samarcande*, Paris, Éditions J.-C. Lattès.
- 1987: *Léon l'Africain*, Paris, Livre de Poche.
- Molina Luque, F., 2002: « Entre l'identité et l'identification: un problème complexe de la recherche sociologique dans le domaine de l'interculturalité », *Société*, N° 76, 59-70.
- Piquer Desvauz, A., 2012: «Relectures d'Amin Maalouf », *Annales de filologia francesa*, 237-249.
- Sari Mohammed, I., 2017: «Concilier le même et l'autre: Les Identités Meurtrières d'Amin Maalouf », *Nouveaux cahiers de Margé* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 09 février 2018. URL: <https://publications-pratikal.fr/marge/index.php?id=238> [consulté le 01 mars 2021].
- Sueza Espejo, M. J., 2016: «Amin Maalouf y Jean Marie Le Clézio o el sentido politédico de lugar», *Sense of place= Sentido del arraigo: Transatlántic perspectives= Perspectives transatlánticas*. Goodbody, A., Flys Junquera, C., (Eds.), Insituto Franklin, Universidad de Alcalá de Henares, Servicio de Publicaciones, 69-92.
- <https://www.fpa.es/es/premios-princesa-de-asturias/premiados/2010-amin-maalouf.html?especifica=0> [récupéré le 12 janvier 2011].
- <http://www.aminmaalouf.org> [récupéré le 02 janvier 2020].
- La grande librairie: interview à Amin Maalouf sur son livre *Le naufrage des civilisations*. Programme de France Télévision: <https://www.youtube.com/watch?v=jyHOGcdzpxg> (28.02.2019) [récupéré le 20 février 2020].
- Interview à Amin Maalouf sur son livre *Nos frères inattendus* (15.12.2020) https://www.youtube.com/watch?v=Z_ycqUdj7Xw [récupéré le 22 décembre 2020].

Les auteurs (par ordre alphabétique)

Ahoton Mathieu

Professeur associé à la Philipps Universität de Marburg (Allemagne) ; ses recherches portent sur les sociétés civiles d'Afrique dans leur rôle de médiatrices.

Babic Jurica

is an Assistant Professor at the University of Zagreb Faculty of Electrical Engineering and Computing from Croatia. His research interests lie in sustainable transportation (e.g. electric vehicles) and the application of innovative technologies.

Delvert Alice

Etudiante en psychothérapie à l'université de Hambourg, après un master de philosophie. Elle croise les approches phénoménologiques psychiatriques et interculturelles autour de l'altérité.

Gomez Campos Manuel

Est actuellement professeur de Traduction et Interprétation à l'Université de Cordoba et il réalise un doctorat sur la traduction de la littérature féminine africaine francophone

Gonzalez Moya Anabel

Docteure en Philologie Française par l'*Universitat de València*, ses études se centrent sur l'étude du théâtre, le cinéma et la littérature du XX^e et XXI^e siècles.

Johansen Aimée

English coordinator for the Brest campus of IMT Atlantique engineering school, in France, she completed her Ph.D. at the University of Illinois in 2009 with a specialization in Bantu morphosyntax,

Cécile Marchal

Doctorante en Linguistique appliquée à l'Université de Jaume I (Castellón). Ses recherches s'orientent vers l'analyse de la perception des lobbies dans la société occidentale actuelle.

Céline Meyran-Martinez

Allocataire de recherche au LERASS à l'Université Toulouse 2. Sa thèse en sciences du langage s'intéresse à la réalité virtuelle dans l'enseignement-apprentissage de l'anglais.

Chloé Roy Orens

Docteure en civilisation espagnole contemporaine et est l'auteure d'une thèse : « Presse people et Monarchie à l'époque de la Transition espagnole, de 1975 à 1979, la construction d'un Roi à travers les revues *¡Hola!* et *Lecturas* ».

Nathalie Spanghero-Gaillard

Enseignante-chercheur au IHERASS à l'université Toulouse 2. Formée en sciences du langage, ses recherches s'inscrivent dans le champ de la didactique des langues étrangères.

Sueza Espejo Maria José

Diplômée en Philologie Française et Philologie Romane, elle a eu son doctorat à l'Université de Jaen où elle est professeure depuis 2006. Sa recherche est tournée vers la littérature francophone contemporaine.

Nataly Tcherepashenets

Professor of Spanish and Associate Department Chair of World Languages and Global Studies, at the State University of New York. Her research interests also include distance language learning and its impact on identity development.

Najat Zaoudi

Chercheuse spécialisée en interculturelité, linguistique, communication et société. Laboratoire d'Études et de Recherches sur l'Interculturelité de l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida-Maroc

Table des matières

Preface	7
<i>Martine A. Preceille, professeur émérite des universités</i>	
Introduction	11
<i>Cathy Sablé</i>	
PARTIE I - L'INTERCULTUREL FACE AUX ÉCRANS	13
Nouvelles technologies : impossible constitution de l' <i>alter ego</i> ?	15
<i>Alice Deibert</i>	
Intercultural blended mobility: “simplexity” or more complexity?	33
<i>Alison Gourvi-Hayward et al</i>	
Interculturalité et réseaux sociaux : les femmes musulmanes	45
<i>Najat Zouadi</i>	
Juan Carlos, un roi haut en couleur sur les réseaux sociaux.....	69
<i>Chloé Roy-Orens</i>	
Le lobbying agro-alimentaire dans le discours publicitaire	91
<i>Cécile Marchal</i>	
Sociétés civiles africaines : des éléphants aux pieds d'argile?	113
<i>Mathieu Aboton, Cathy Sablé, Patrick Effiboley</i>	
PARTIE II - PÉDAGOGIE ET LINGUISTIQUE	129
Communication plurilingue dans une société mondialisée	131
<i>Mercedes Errutia Cervero</i>	
Accent on Openness: Reflection on Diversity through Accent Work	157
<i>Ainée Johansen</i>	
<i>E-tandems</i> : una reflexión cultural francófona.....	175
<i>Manuel Gómez Campos</i>	

Language Learning in the Collaborative E-World: Promise and Challenges	193
<i>Natasya Tcheropoulos</i>	
L'apprentissage de l'anglais en RV	209
<i>Céline Meyran, Nathalie Spanghero-Gailhard</i>	
TICES et interculturalité.....	229
<i>Anabel González Moya</i>	
« Parce que dans notre siècle il n'y a plus d'étrangers, mais des camarades de voyage »	249
<i>Maria José Suerza Epeyo</i>	
Les auteurs (par ordre alphabétique).....	267

Comment aborder les relations interpersonnelles à l'international dans notre monde numérique contemporain et hyperconnecté ?

Comment leur donne-t-on des soubtiles de langage et de cultures qui se présentent dans nos activités ?

Cet ouvrage présente des textes qui interrogent les mutations des sociétés contemporaines liées à l'omniprésence des technologies et à nos connexions indispensables. S'appuyant sur des approches linguistiques et interculturelles, dans leur grande variété et sur des échanges interdisciplinaires, ce livre propose des pistes, de salles pédagogiques, didactiques, sociologiques, littéraires, philosophiques ou linguistiques afin de faciliter la communication interculturelle.

Une approche interdisciplinaire, à travers des retours d'expériences et des analyses menées en exerçant les données diatiques et certains outils destinés à être évités.



29 euros